

## LE CANARD

MONTREAL, 9 FÉVRIER 1878.

Les journaux rouges et bleus ont voulu donner le change à l'opinion publique sur la question du chemin de fer du Nord en disant qu'elle ne touchait pas à la politique. Les écailles sont tombées des yeux des Montréalais à l'assemblée de Mardi dernier. On avait battu le ban et l'arrière-ban du Club Cartier et du Club National. Les amis de ces deux sociétés avaient été admirablement bien disciplinés pour la circonstance. Ils ont sifflé, berné et houspillé les orateurs des deux partis à tel point qu'à la fin de l'assemblée il était impossible de dire de quel côté était la majorité. Le meeting a été un "fiasco" complet pour les libéraux qui l'avaient organisé. Les conservateurs de leur côté n'ont pas eu plus de succès. La motion de l'échevin Thibault qui a été passée votée des remerciements à M. Taillon pour le zèle qu'il a déployé à Québec en appuyant le projet de M. DeBoucherville. D'un autre côté, l'ex-échevin David, qui s'est montré l'homme le plus diplomate dans la circonstance, a fait adopter une motion à l'effet de demander au gouvernement de reconsidérer sa décision sur le tracé du chemin de fer et de prier le Lieutenant-Gouverneur de ne pas sanctionner les résolutions de l'honorable M. Angers. Que penser d'une assemblée qui est assez illogique pour adopter deux motions de cette nature contradictoire ?

Il est évident que tous les orateurs ont fait de la bouillie pour les chats.

La situation est excessivement tendue, et Montréal doit coûte que coûte sortir de l'imbroglie. Lorsque le CANARD se rend à Québec son instinct lui dit de passer par le Bout de l'Île. Il est prêt à faire des concessions à M. DeBoucherville, puisque ce dernier tient tant à Terrebonne; il consent à accepter le tracé, bien plus à y faire construire les "work shops," etc., à condition que la Corporation accorde à la Compagnie des Chars Urbains le privilège d'étendre ses lignes jusqu'au terminus du chemin de fer, le prix du passage ne devant être que de cinq centins.

Il y aura moyen en même temps de donner satisfaction aux gens qui tiennent mordicus au tracé du Bout de l'Île. Les voyageurs en destination de Québec pourront se rendre avec les Chars Urbains jusqu'à la Pointe de l'Île. Là ils prendront des "horse boats" qui les transporteront jusqu'au Chemin de Fer. Comme le gouvernement MacKenzie a tué la construction des navires dans la Province de Québec, on convertira en chalands une paire de vieux souliers de l'échevin Thibault, après qu'ils auront subi l'inspection du Docteur Larouque, de MM. Radford et Grant. Ne sera-ce pas là un moyen plausible de faire disparaître les difficultés qui divisent les citoyens de Montréal.



## AU PILORI DE L'HISTOIRE.

LE DÉPUTÉ DE MONTREAL EST.—Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur ma tête ?

MONTREAL EST (en furie).—C'est pour toi qui m'a trahi pour Terrebonne. Je te marquerai au front afin qu'on te reconnaisse lorsque tu te représenteras par ici.

## UNE VEUVE A L'ÉPREUVE.

M. B... est un veuf entre deux âges, domicilié rue St. Laurent. Il fait la cour à Madame R... qui fait plus que friser la quarantaine. B... a fait de bonnes affaires et jouit d'une assez jolie fortune. L'autre jour il s'est imaginé que la dame de ses pensées ne l'aimait pas pour ses beaux yeux et qu'elle pouvait bien l'épouser pour ses écus. Il résolut de tenter une épreuve décisive afin de s'assurer s'il était réellement l'objet de la flamme de madame R... Il se rendit chez elle et après l'échange des prolegomènes d'usage entre les deux amoureux, lorsqu'ils se rencontrent après une séparation de vingt-quatre heures.

—Chère amie, dit-il, j'ai aujourd'hui une confiance à vous faire. Au point où en sont rendues nos relations, l'honneur m'oblige de vous avouer que j'ai certaines imperfections physiques qui pourront changer votre amour pour moi en aversion. Je vous dirai que si je ne dégage jamais ma main gauche c'est parce qu'il m'y manque trois doigts. Je les ai perdus par suite d'un accident qui m'est arrivé dans un moulin.

—Oh, cela ne fait rien. Moi, je me suis gâté quatre orteils du pied gauche pendant un voyage en voiture et le médecin me les a amputés.

—Pas possible, dit M. B., vous ne dites pas cela ! J'ai une autre infirmité à vous avouer, la partie épaule au-dessus de ma tête n'est pas mon cuir chevelu. J'ai subi l'opération du trépan. Je ne suis fait poser une plaque d'argent sur la tête, une espèce de trappe mobile. Vous pouvez l'enlever et me voir la cervelle.

—Je suis heureuse de vous entendre parler avec autant de franchise. Cela m'encourage à continuer mes aveux. Les cheveux que je porte ne sont pas à moi. Je suis aussi chauve que le globe de la lampe.

—Est-ce possible ? Je n'aurais jamais cru cela. Vous serez étonnée lorsque je vous apprendrai que je porte de fausses dents, un râtelier complet, avec un palais en gomme élastique.

—Cela me fait bien de la peine, mais moi aussi j'ai des dents fausses de plus, je ne vois goutte de mon œil gauche qui est en verre.

—Juste ciel ! exclama B... pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela auparavant. Pendant que nous sommes sur ce sujet, je vous dirai de plus que je suis sujet à une maladie chronique du foie. Qu'en pensez-vous ?

—Oh, cela ne me fait rien, dit madame R..., parce que moi, j'ai souffert de la dyspepsie pendant vingt ans. En outre, j'ai eu une côte d'entrancée par une chute de voiture. Je suis aussi sujette à des attaques d'épilepsie.

—Mais c'est horrible, dit M. B... Pourquoi ne m'avez-vous pas dit tout cela lorsque j'ai demandé votre main. Je croyais m'adresser à une femme, à une créature complète ; mais je m'aperçois maintenant que vous n'êtes plus qu'un mécanisme usé et avarié. C'est étonnant que vous ne tombiez pas par morceaux.

—Je ne suis pas pire que vous. Vous avez dit vous-même que vous aviez une trappe sur la tête et un palais en caoutchouc.

—Oui, mais tout cela n'est pas vrai. Je vous ai dit que j'avais ces infirmités seulement pour m'assurer que vous m'aimiez réellement. Je suis sain comme une rave. Mais vous, vous semblez être ficelée pour vous empêcher de tomber en pièces sur le tapis au premier choc que vous recevrez. Je suis d'avis que vous devez me rendre ma parole.

—C'est très-bien, monsieur, mais je vous dirai seulement que je ne suis pas plus infirme que vous. J'ai inventé ces histoires pour répondre à toutes les sonnettes que vous me contiez. A présent, monsieur, je vois

que vous ne m'aimez pas. Vous pouvez partir.

—Chère ami-, je rétracte tout ce que je vous ai dit. Je vous aime réellement.

— Vous m'aimez sincèrement ! Alors moi je vous aime plus que...

.....  
C'est assez, tirons le rideau... Ne soyons pas indiscret. Nos deux veufs convoient la semaine prochaine.

## CORRESPONDANCES.

Montréal, 31 Janvier 1878.

Monsieur,

Dans votre dernier numéro vous flattez vos lecteurs et lectrices au point de leur permettre de répondre à la grande question : "Qu'est-ce que la femme." Recevez s'il vous plaît (et corrigez au besoin) les quelques lignes que me fait dicter une grande admiration pour votre charmant CANARD.

## RÉPONSE.

La femme d'abord, petite enfant, est pour sa mère, par son sourire angélique, ses saillies si fines, son regard si enfantin, l'objet de ses plus tendres complaisances ; jeune fille, son rôle change, mais il a conservé quelque chose de l'enfance ; sa démarche annonce la franchise, la confiance, quelquefois sa figure est empreinte d'une douce mélancolie, et bien souvent elle s'empourpre, car déjà le petit Cupidon a lancé une flèche perfide et l'amour apparaît en tyran. Enfin il lui faut dire un éternel adieu aux joies naïves de la jeune fille pour embrasser un état plus sérieux. La voilà dans l'intérieur de sa maison comme une bonne maman, surveillant à la cuisine, galante au salon, douce et complaisante pour son époux, compatissante pour le pauvre et pardessus tout, d'une humeur toujours égale, polie envers tous ses semblables.

UNE JEUNE LECTRICE  
du "Canard."

Monsieur le CANARD si l'autographe n'a pas bien villez les corriger s'il vous plaît.

Il y avait un employé chez MM. M. & Cie. Monsieur M. dit à l'employé qu'il n'avait plus besoin de lui. L'employé se retira toutesuite. Il n'avait un autre à mater pris, au bout de quelque temps il avait regretté de la voir envoyer parce que le dernier lui faisait pas sont affaire.

Le Premier sa faisait 3 ans et demie qu'il était employé la et qu'il connaissait tout ce qu'il avait affaire, et qu'il ont pri un binaurent des affaire.

MM. est l'homme le plus strique au monde et il est bien connu dans la ville de Montréal.

Montréal, 1er Février 1878.

NOTE EDIT.—Si nous avions corrigé l'orthographe votre correspondance n'aurait pas été assez comique pour le CANARD.